

# Présentation : quel XXI<sup>e</sup> siècle ?

Comment se représenter le siècle qui vient, ses espoirs et ses peurs, ses défis et ses rêves ?

Un siècle dont on ne sait pas très bien s'il a commencé avec la chute du mur de Berlin ou avec les attentats du 11 septembre contre les Twin Towers. Un siècle qui, à tout le moins, paraît chaotique, confus, incertain. Ce regard n'est-il pas un peu trop euro-péo-centré ? Vu depuis Shangaï ou Pékin, par exemple, il n'est pas du tout sûr que les événements de 1989 ou de 2001 marquent l'entrée dans le XXI<sup>e</sup> siècle, rythmé plutôt par l'année du coq ou du dragon et par une toute autre façon de dire le monde et de scanner le temps.

Le temps du monde n'est plus celui de l'Europe, et sans doute plus tout à fait celui des Etats-Unis. Il nous faut donc nous habituer à un regard polycentré et à conjuguer de multiples temporalités.

Mais vu depuis notre « ici », la Méditerranée et l'Europe, quel est notre XXI<sup>e</sup> siècle ? Comment sortir de l'empire du présent et tenter de donner un peu de sens voire de goût à l'avenir<sup>1</sup> ?

Quel XXI<sup>e</sup> siècle nous attend ? Comment le rêvons-nous ? « *Les inventions d'inconnu réclament des formes nouvelles* », écrivait jadis Rimbaud, qui rêvait de se faire voyant.

Quelles formes nouvelles se dessinent, par exemple, dans l'écriture ou dans l'architecture ? Rudy Ricciotti nous donne ici sa vision de la ville, loin des utopies du modernisme ou d'un postmodernisme de façade, à la recherche d'une relation nouvelle au patrimoine et au paysage.

Le temps des totalitarismes, cette invention politique du XX<sup>e</sup> siècle européen, est-il révolu ? Faut-il s'attendre, au XXI<sup>e</sup> siècle, à de nouvelles théocraties ? Bruno Etienne, en spécialiste de l'Observatoire du religieux, scrute la fin du politique et observe que « *les trois instances qui traditionnellement produisaient du sens (l'institution politique, scientifique et ecclésiastique) sont révoquées en doute* », ce qui rend d'autant plus difficile l'émergence de visions nouvelles. Seul un « *catastrophisme éclairé* » pourrait sans doute nous donner un horizon.

Le capitalisme conquérant – qui tend à faire de l'homme une marchandise ou une matière première et à considérer que la totalité des biens sont des biens marchands (la culture, la recherche, la santé, l'envi-

ronnement...) – est-il à son apogée ? Assiste-t-on à un retournement d'époque ? Michel Guérin, en philosophe, nous annonce que « *probablement, cela va continuer* », mais il nous appelle à « *inventer une forme politique inédite* », nous rappelle qu'une civilisation « *défend une certaine idée de la bonne vie* », et il convoque surtout le « *désir à configurer l'avenir* ».

Est-il possible de tracer des limites à l'empire de la globalisation et donner une mesure à cette démesure ? Catherine Peillon ne semble pas très optimiste quant à la possibilité « *d'élargir l'horizon d'un siècle de ferrailles, de béton armé* », un siècle « *fossoyeur de toute illusion* », marqué par l'ampleur des génocides et des destructions.

Il nous faudrait, pour affronter ce nouveau temps, « *ne pas avoir peur de la peur* »...

Les images seront sans doute au cœur du XXI<sup>e</sup> siècle. Bernard Millet, en spécialiste et questionneur de la photographie, nous invite avec Michaux à « *faire face à ce qui se dérobe* ». L'image n'a pas de démiurge, elle peut être apprivoisée et ouvrir sur de nouveaux territoires de l'imaginaire. Loin des discours catastrophistes, Bernard Millet suggère de « *former le plus grand nombre à la diversité culturelle et à la maîtrise de ses représentations par l'image* ».

Le « roman noir », volontiers considéré comme un parent pauvre de la littérature, est pour Cedric Fabre, auteur de romans policiers, une littérature d'avenir. Il porte l'utopie du « *retour, sur le devant de la scène, d'une littérature politique* ». Dire le monde et la violence des rapports sociaux est sans doute une façon d'échapper à l'empire du « Je » qui stérilise tout un pan de la littérature contemporaine...

Le détour de la fiction, voire de la science-fiction qu'emprunte Emmanuel Vergès pour nous emmener dans le siècle qui vient n'est pas très rassurant. L'univers digitalisé qui se dessine, jusque sur le Cours Belsunce à Marseille, les amours pixellisés et les œuvres musicales préfabriquées d'une grande compagnie mondialisée annoncent un monde froid, sidéré, qu'une main et un stylo peuvent pourtant faire bifurquer...

Reste le temps du voyage, des surprises qu'il révèle, des interrogations qu'il suggère et dans lesquelles Xavier Girard nous entraîne et se laisse entraîner, chemin faisant, sur les rails d'un train qui remonte le temps. Fragments de paysages, pensées d'un devenir créateur, loin de l'étouffoir de l'univers sidéral,

un temps de l'humain reste possible dans ce XXI<sup>e</sup> siècle qui ne pourra pas sans cesse accélérer le temps, au point d'en faire l'une des seules modalités du « direct » et de son urgence mortifère.

Quelques souvenirs pour demain, enfin, convoqués par Thierry Fabre. Il se souvient d'un futur tout proche, d'un futur antérieur, égrené numéro après numéro de *La pensée de midi*. A partir de cette mise en abîme et en miroir des grandes questions jadis traversées par la revue, un autre visage du siècle qui vient se dessine. Un siècle qui sait retrouver le sens des limites et qui parvient à habiter le monde et le temps autrement. Un siècle de savoir... vivre. Et si demain, comme un bel aujourd'hui...

Ce dossier de *La pensée de midi* ne cherche pas à fixer un programme, pas plus qu'à dresser un catalogue du futur. C'est avant tout un point de vue des membres qui composent la rédaction de la revue sur ce siècle qui commence. Il est fragmentaire, incomplet, il manque en particulier un questionnement plus scientifique, biologique ou technologique, travers des revues littéraires et de débats d'idées qui ne se penchent pas suffisamment sur ces outils et ces manières de penser qui transforment l'époque.

Mais ce numéro est au moins un pari et un risque face à l'avenir. Une façon de refuser le nihilisme contemporain, de sortir des chemins qui ne mènent nulle part et de tenter de dire notre façon d'être au monde.

LA RÉDACTION